



LE MYSTÈRE DE L'ANGE

Une enquête autour de **Gustave Flaubert**

Normandie Livre & Lecture,
agence de coopération des métiers
du livre et de la lecture,
vous invite à résoudre une enquête
sur *Gustave Flaubert*.

Plongez-vous
dans l'histoire
de ce *grand*
écrivain normand
et tentez de résoudre

LE MYSTÈRE DE L'ANGE



Demande

Règle du *jeu*

Ce jeu est une enquête où nous vous demandons de trouver l'identité du mystérieux ange. Il peut être joué seul ou à plusieurs en coopération.

Il est indispensable de prendre des notes (numéro des pistes, lieux et indices). Pour vous aider dans vos recherches, vous devrez utiliser la carte présente dans le livret qui vous indiquera différentes pistes à suivre, toutes affublées d'un numéro.

Il vous suffira alors de les chercher dans le livret (elles sont classées dans l'ordre croissant) pour découvrir les informations qui y sont disponibles. Mais attention, toutes les pistes ne sont pas marquées sur la carte : il vous faudra en débloquent certaines grâce aux lieux que vous visiterez. Soyez attentifs !

Si vous jouez à plusieurs, vous pouvez vous répartir les rôles (une personne lit et une autre prend des notes) et choisir les destinations d'un commun accord.

Note : Plusieurs pistes sont disponibles sur les pages : ne lisez que celle que vous avez choisie pour ne pas gâcher l'enquête ! **Par ailleurs, ce jeu est fictif et ne vous demande aucun déplacement réel.**

Déroulement de la partie

L'enquête démarre après avoir reçu les informations qui vous seront données dans l'introduction (pages 4 et 5). Vous devrez alors choisir quelles pistes suivre au fur et à mesure de vos découvertes.

Lorsque vous pensez avoir trouvé suffisamment d'indices, dirigez-vous vers le Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine. Il vous y sera alors demandé de répondre à des questions dont les solutions se trouvent toutes dans le jeu.

Note : Si une fois arrivé au Musée vous vous rendez compte que votre recherche n'est pas complète, vous pourrez retourner enquêter. Pour une partie plus simple, vous pouvez dès le début aller au musée pour y voir les questions qui vous seront posées puis aller enquêter (attention à ne bien lire que la feuille des questions).

La création de ce jeu a demandé la participation de nombreux acteurs régionaux. Nous tenons à remercier tout particulièrement les éditions indépendantes en région : les Éditions des Falaises, Cahier du temps et OREP pour nous avoir permis d'utiliser leurs ouvrages. De même, nous remercions sincèrement la métropole de Rouen Normandie, l'office du tourisme de Trouville-sur-Mer, l'association des amis de Flaubert et de Maupassant et bien entendu Yvan Leclerc, professeur émérite de l'Université de Rouen, pour leur implication. Pour finir, nous saluons la participation de Claire Audoucet et Louise Roberge, stagiaires à Normandie Livre & Lecture, dans la création des contenus de ce jeu.

Nous arrivons enfin à la station Europe.
Une fois dehors, nous observons
autour de nous et repérons ***l'Atrium.***

C'est un grand bâtiment moderne
qui abrite l'espace régional
de découverte scientifique technique
et industriel en Normandie.

Cependant, ce n'est pas pour la science
que nous sommes là : aujourd'hui,
nous venons résoudre

une enquête proposée par

Normandie Livre & Lecture

agence de coopération des métiers
du livre en Normandie, dont les bureaux
se trouvent dans le bâtiment.

En marchant vers l'entrée, nous repérons
un stand où s'amasse déjà beaucoup
de monde. En nous approchant,
une des organisatrices

nous accueille...

– Bonjour, vous êtes ici pour participer à l'enquête sur Flaubert ?

Nous répondons par l'affirmative et, en souriant, la femme nous tend une enveloppe. Elle nous explique qu'une annonce pour expliquer les règles et le but du jeu aura lieu dans quelques minutes, ce qui nous laisse le temps d'ouvrir l'enveloppe et de découvrir ce qu'elle contient. C'est une photo. Après avoir observé attentivement l'image, nous essayons de mémoriser un maximum de détails qui pourraient nous servir. Dans l'enveloppe nous trouvons également une carte. Elle sera certainement utile à l'enquête.

– *Que tous les participants se rassemblent ! Nous allons expliquer les règles. Pour commencer, bonjour à tous et bienvenue pour cette enquête autour de Flaubert, un de nos écrivains normands emblématiques ! Si vous êtes ici aujourd'hui, c'est pour en apprendre plus sur lui, ses œuvres, ses nombreuses correspondances et résoudre le mystère qui entoure l'identité du « cher ange » que l'on voit sur la photo que nous vous avons donnée ! Avant d'aller plus loin, je tiens à vous dire que l'utilisation du téléphone, pour trouver des indices, n'est pas nécessaire : toutes les informations dont vous avez besoin peuvent être trouvées dans les différents lieux que vous découvrirez en vous déplaçant de piste en piste !*

Après une courte pause, elle reprend.

– *Comme vous avez dû le voir, dans l'enveloppe que nous vous avons distribuée, il y a une carte. Vous trouverez dessus des lieux où vous pourrez vous rendre durant votre enquête. Attention, tous les lieux qu'il vous faudra visiter ne sont pas inscrits*

sur la carte. Pour en débloquent certains, il vous faudra d'abord explorer d'autres endroits. N'oubliez pas que l'enquête est liée à Gustave Flaubert, alors certains lieux comme les librairies, les bibliothèques, où des maisons d'édition comme les Éditions des Falaises peuvent être de bonnes pistes pour commencer l'investigation.

Elle s'arrête un instant comme pour nous laisser digérer les informations qu'elle vient de nous donner.

– *Lorsque vous aurez fini d'enquêter, rendez-vous au Musée Flaubert et d'histoire de la médecine. Mais attention, une fois là-bas, nous vous demanderons l'identité de ce mystérieux ange : alors soyez sûr d'avoir la réponse avant d'y aller ! D'autres questions vous y seront d'ailleurs posées : toutes les informations sur Flaubert que vous lirez pourront peut-être vous être utiles. J'espère que cette expérience vous plaira et vous fera apprendre de nombreuses informations sur Gustave Flaubert !*

Nous commençons à nous éloigner lorsque l'organisatrice nous interpelle.

– *Oh, un dernier petit conseil !
Faites bien attention aux dates : c'est important !*



1

Piste

Yvan Leclerc nous accueille dans son bureau à l'université. Un peu stressés, nous nous présentons et lui expliquons pourquoi nous sommes là avant de lui tendre la photo du "cher ange". Il l'observe avec un petit sourire et nous comprenons rapidement que cette femme ne lui est pas inconnue, mais qu'il ne nous dira rien.

– Avez-vous beaucoup appris à propos de Flaubert dans votre enquête ? Cela vous a-t-il intéressé ?

Nous lui expliquons toutes les pistes que nous avons suivies et il semble ravi d'entendre parler des œuvres que nous avons consultées. En nous redonnant la photo, il hésite puis il déclare :

– La place donnée à des éléments que Flaubert emprunte à sa propre vie dans ses œuvres est un sujet immense. Du «réel» biographique, géographique au réel documentaire venu de ses lectures,

le sujet est vaste. Peut-être devriez-vous essayer de comprendre si cette femme a servi de modèle dans ces œuvres ? Cela vous sera utile pour votre enquête.

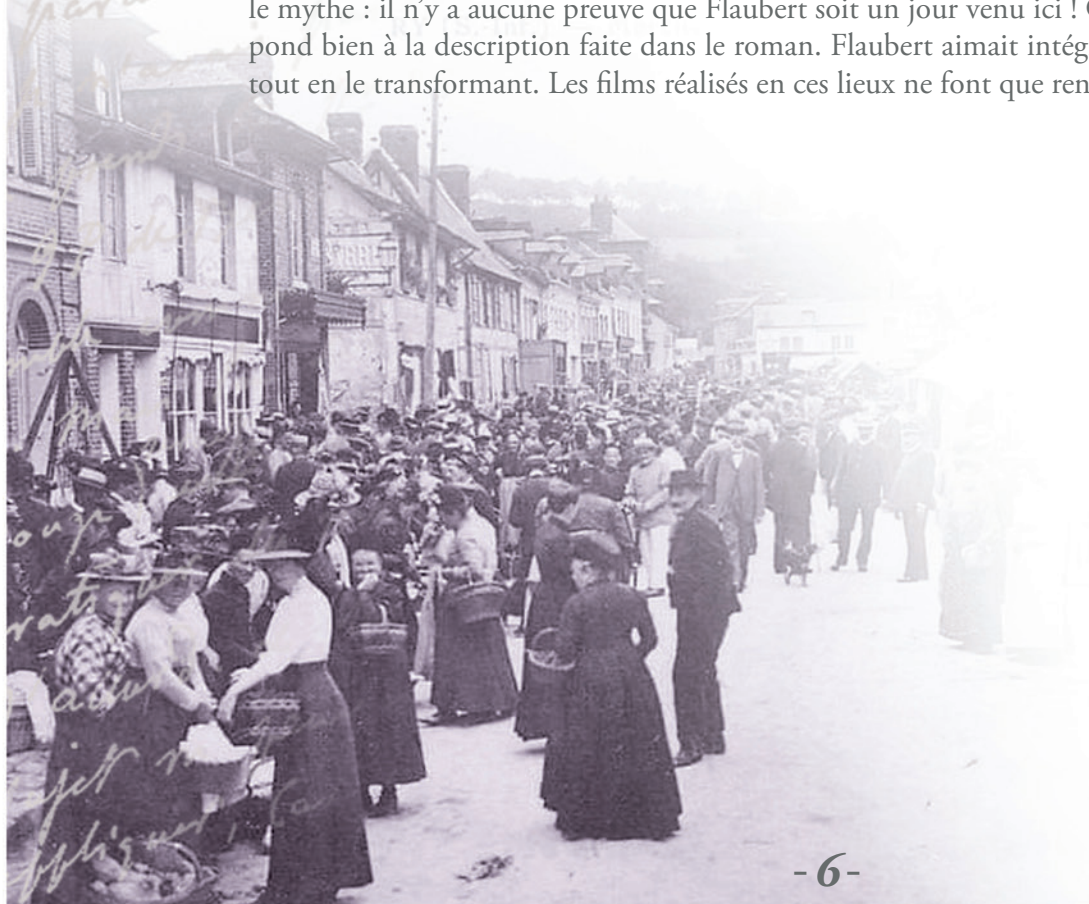
Nous le remercions et nous apprêtons à partir lorsqu'il ajoute :

– Une fois ce mystère résolu, n'hésitez pas à aller consulter le site de l'université de Rouen dédié à Flaubert. Vous pourrez y trouver certaines œuvres et correspondances ainsi que de nombreuses informations pour mieux comprendre l'héritage qu'il nous a laissé. D'ailleurs, l'office de tourisme de Trouville (Piste 5) serait peut être un bon endroit pour poursuivre vos recherches !

En cherchant des indices, nous commençons à interroger les habitants de la ville de Ry. Personne ne semble reconnaître les personnes sur la lithographie mais ils répondent à nos questions sur Madame Bovary avec un certain amusement. L'un d'entre eux nous sourit et démystifie le mythe : il n'y a aucune preuve que Flaubert soit un jour venu ici ! Cependant, la ville correspond bien à la description faite dans le roman. Flaubert aimait intégrer le réel dans ces œuvres tout en le transformant. Les films réalisés en ces lieux ne font que renforcer la légende locale !

2

Piste



3

Piste

Nous lisons la description que faisait Gustave Flaubert d'*Un Cœur simple* en chuchotant.

L'histoire d'Un Cœur simple est tout bonnement le récit d'une vie obscure, celle d'une pauvre fille de campagne, dévote mais mystique, dévouée sans exaltation et tendre comme du pain frais. Elle aime successivement un homme, les enfants de sa maîtresse, un neveu, un vieillard qu'elle soigne, puis son perroquet ; quand le perroquet est mort, elle le fait empailler et, en mourant à son tour, elle confond le perroquet avec le Saint-Esprit.

Cela n'est nullement ironique comme vous le supposez, mais au contraire très sérieux et très triste. Je veux apitoyer, faire pleurer les âmes sensibles, en étant une moi-même. Gustave Flaubert.

À l'intérieur de nombreux passages font mention de la ville de Trouville et une note à la fin du livre explique que ce roman a été écrit par Flaubert dans la maison familiale de Croisset. La mention d'une femme nous rend optimistes : peut-être est-elle lié à notre ange ? Nous ouvrons le livre et le feuilletons rapidement dans l'espoir de trouver une information. Un passage retient notre attention :

[...] Elle se levait dès l'aube, pour ne pas manquer la messe, et travaillait jusqu'au soir sans interruption ; puis, le dîner étant fini, la vaisselle en ordre et la porte bien close, elle enfouissait la bûche sous les cendres et s'endormait devant lâtre, son rosaire à la main. Personne, dans les marchandages, ne montrait plus d'entêtement. Quant à la propreté, le poli de ses casseroles faisait

le désespoir des autres servantes. Économe, elle mangeait avec lenteur, et recueillait du doigt sur la table les miettes de son pain, – un pain de douze livres, cuit exprès pour elle, et qui durait vingt jours.

En toute saison elle portait un mouchoir d'indienne fixé dans le dos par une épingle, un bonnet lui cachant les cheveux, des bas gris, un jupon rouge, et par-dessus sa camisole un tablier à bavette, comme les infirmières d'hôpital.

Son visage était maigre et sa voix aiguë. À vingt-cinq ans, on lui en donnait quarante. Dès la cinquantaine, elle ne marqua plus aucun âge ; – et, toujours silencieuse, la taille droite et les gestes mesurés, semblait une femme en bois, fonctionnant d'une manière automatique.

4

Piste

Notre enquête nous mène à la bibliothèque de Saint-Sever. Nous nous dirigeons vers la section littérature adulte en espérant trouver des œuvres de Flaubert qui pourraient nous aider. Après quelques minutes de recherche sans aucun résultat, nous nous dirigeons vers une bibliothèque pour obtenir de l'aide. Celle-ci nous informe que certaines œuvres sont disponibles dans d'autres bibliothèques de la ville. Elle nous accompagne vers le rayon où se trouvent les ouvrages *Mémoires d'un fou* et *Novembre* puis retourne travailler en nous souhaitant une bonne enquête.



5 Piste

Nous entrons dans l'office du tourisme et aussitôt, une dame derrière un guichet nous accueille et nous demande comment elle peut nous aider.

Nous lui expliquons que nous menons une enquête sur Flaubert et que nous recherchons des lieux ou des documents qui pourraient contenir des informations qui nous aideraient. Elle réfléchit un court instant avant de nous expliquer que le magazine autour de la saison 2021 dispose d'une page spéciale pour le bicentenaire de Flaubert et qu'une lecture à plusieurs voix de certaines de ses correspondances est actuellement en cours sur la plage (*Piste 20*). Nous la remercions et partons poursuivre notre enquête.

GUSTAVE FLAUBERT

1821 - 2021

Trouville-sur-Mer

Sa naissance à Rouen en 1821 et sa vie en Normandie, son attachement à cette région notamment comme territoire d'écriture d'une partie de son oeuvre, sa notoriété internationale et la traduction de ses oeuvres dans toutes les langues font de Gustave Flaubert un artiste hors norme dans l'histoire de la Normandie.

Pour beaucoup : collectivités, associations, artistes, universitaires, l'année 2021 permettra de rendre hommage à l'auteur, d'éclairer et de revisiter son oeuvre, grâce à des manifestations variées, qui contribueront au rayonnement du territoire normand. Trouville-sur-Mer, qui fait partie de ces lieux normands ayant inspiré Flaubert tout au long de sa vie et de ses oeuvres, ne pouvait laisser passer l'occasion de célébrer cet illustre écrivain.

Pour commémorer le bicentenaire de sa naissance, Trouville-sur-Mer organise une année Flaubert du printemps au 12 décembre 2021. Trouville-sur-Mer va exposer des citations de Gustave Flaubert dans la ville afin de découvrir l'artiste à ciel ouvert. Les citations au travers de la ville iront à la rencontre des Trouvillais, des résidents secondaires et des touristes, afin de susciter l'envie de découvrir davantage l'auteur au musée, à la bibliothèque municipale mais également lors des événements, lectures, spectacles, qui jalonnent cette année Flaubert.



Gustave Flaubert est né le 12 décembre 1821 à Rouen. Dès l'enfance, il connut la monotonie de la vie en province et s'en souviendra lorsqu'il écrira le roman *Madame Bovary* en 1857. Pour tromper son ennui, il s'adonna très tôt à la littérature. Fils d'un chirurgien réputé, Flaubert grandit dans le cadre mélancolique de l'Hôtel-Dieu de Rouen où son père était médecin-chef.

Trouville-sur-Mer fut le berceau de la famille Flaubert (sa mère est originaire de Pont-l'Évêque) et le théâtre de ses premières rencontres amoureuses. Au cours de l'été 1836, il y fait la rencontre d'Elisa Schlesinger pour laquelle il éprouvera une passion muette tout au long de sa vie et qui lui inspira de nombreux romans dont *L'éducation sentimentale* où il reprend délicatement les initiales d'Elisa.

Gustave Flaubert allait souvent se promener à la plage. C'est ici qu'il vit une superbe pelisse rouge rayée noire restée sur le rivage et que la marée montante mouillait. Il la saisit et la rendit à sa charmante propriétaire qui n'était autre qu'Elisa. Il ne lui écrit sa première lettre d'amour que 35 ans plus tard.

Aujourd'hui encore, la statue de Flaubert, dos au port, regarde en direction de l'hôtel Bellevue et dit-on, plus précisément, en direction de la chambre d'Elisa.

En 1853, deux ans après avoir commencé *Madame Bovary*, il revient à Trouville-sur-Mer et s'installe chez un ami pharmacien (actuellement la pharmacie Central - 138 Quai Fernand Moureaux). La dernière partie de sa vie est marquée par des deuils douloureux, des échecs littéraires et des soucis financiers. Amer et pessimiste, il se lance alors dans le roman satirique *Bouvard et Pécuchet* qui lui impose d'écrasantes recherches érudites et qu'il laisse inachevé.

Quelques satisfactions illuminent ses dernières années : la réussite de son filleul Maupassant et la reconnaissance que lui témoigne le groupe naturaliste mené par Émile Zola. Il meurt subitement en 1880.

TROUVILLE-SUR-MER SE MET À L'HEURE DE
FLAUBERT



Piste

Le son de la cloche accompagne notre entrée à L'Armitière. Nous regardons autour de nous en nous demandant si un des livres pourrait être utile : il y en a tellement que nous ne savons pas par où commencer.

— Bonjour, n'hésitez pas à venir me voir si je peux vous aider ! S'exclame une voix perdue entre les rayons.

Peut-être que le libraire pourra nous aider dans notre recherche ? Nous sortons la photo du "cher ange" et nous nous dirigeons vers lui.

— Bonjour monsieur, excusez-nous de vous déranger : nous cherchons qui pourrait être cette femme pour Gustave Flaubert.

Il nous lance un drôle de regard puis sourit en s'excusant.

— Désolé, cela ne me dit rien... Flaubert vous dites ? Hum... Peut être que... Attendez-moi ici une petite minute !

Nous nous regardons avec espoir, peut-être que nous sommes sur la bonne piste ! Il revient vers nous en tenant un livre, l'ouvre et le feuillette avant de s'arrêter sur une page. Son regard s'illumine.

— Je ne sais pas qui est cette femme mais j'en reconnais les traits ! Elle ressemble beaucoup à Emma ! Emma Bovary ! Du célèbre roman Madame Bovary publié en 1857. Écoutez donc : « Charles fut surpris de la blancheur de ses ongles. Ils étaient brillants, fins du bout, plus nettoyés que les ivoires de Dieppe, et taillés en amande.

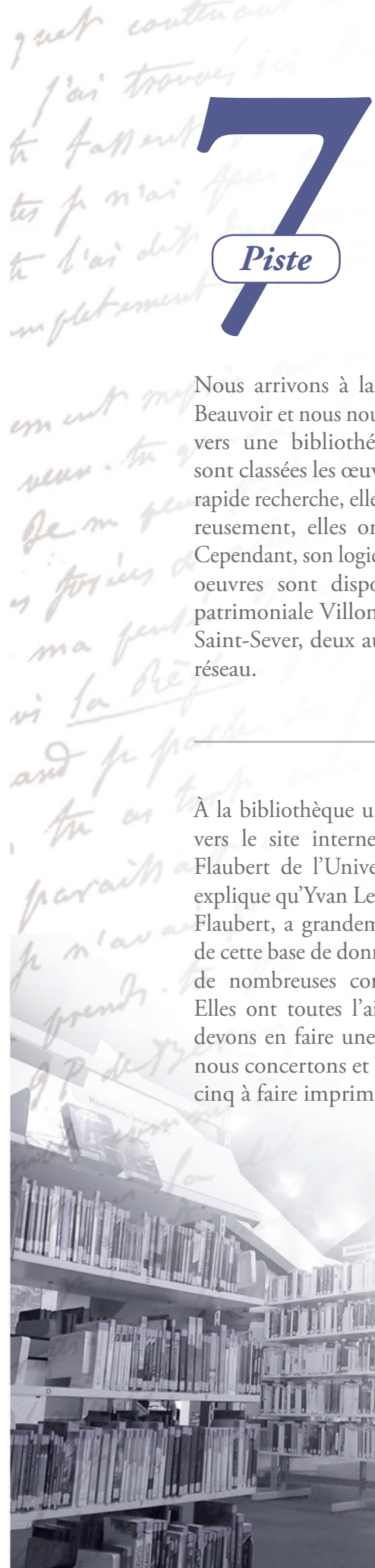
Sa main pourtant n'était pas belle, point assez pâle peut-être, et un peu sèche aux phalanges ; elle était trop longue aussi, et sans molles inflexions de lignes sur les contours. Ce qu'elle avait de beau, c'étaient les yeux ; quoiqu'ils fussent bruns, ils semblaient noirs à cause des cils, et son regard arrivait franchement à vous avec une hardiesse candide. [...]

Comme la salle était fraîche, elle grelottait tout en mangeant, ce qui découvrait un peu ses lèvres charnues, qu'elle avait coutume de mordillonner à ses moments de silence.

Son cou sortait d'un col blanc, rabattu. Ses cheveux, dont les deux bandeaux noirs semblaient chacun d'un seul morceau, tant ils étaient lisses, étaient séparés sur le milieu de la tête par une raie fine, qui s'enfonçait légèrement selon la courbe du crâne ; et, laissant voir à peine le bout de l'oreille, ils allaient se confondre par derrière en un chignon abondant, avec un mouvement ondulé vers les tempes, que le médecin de campagne remarqua là pour la première fois de sa vie. Ses pommettes étaient roses. Elle portait, comme un homme, passé entre deux boutons de son corsage, un lorgnon d'écaille ».

Le libraire arrête sa lecture et nous tend l'ouvrage dont nous relisons l'extrait : en effet, une ressemblance troublante se dégage dans ces mots. En rendant le livre au libraire nous le remercions pour sa gentillesse et son temps. Alors que nous allions partir, l'homme, jusqu'alors plongé dans ses pensées, ajoute :

— Vous devriez peut-être aller voir du côté des villes de Ry et de Lyons-la-forêt : je sais que ces deux villes ont un lien fort avec cet ouvrage. Peut-être y trouverez-vous plus d'informations sur cette femme ? Oh ! Et si Flaubert vous intéresse tant que ça, vous devriez également aller au Bistro Cancan : ils ont réalisé un menu basé sur des extraits gastronomiques des œuvres de Flaubert !

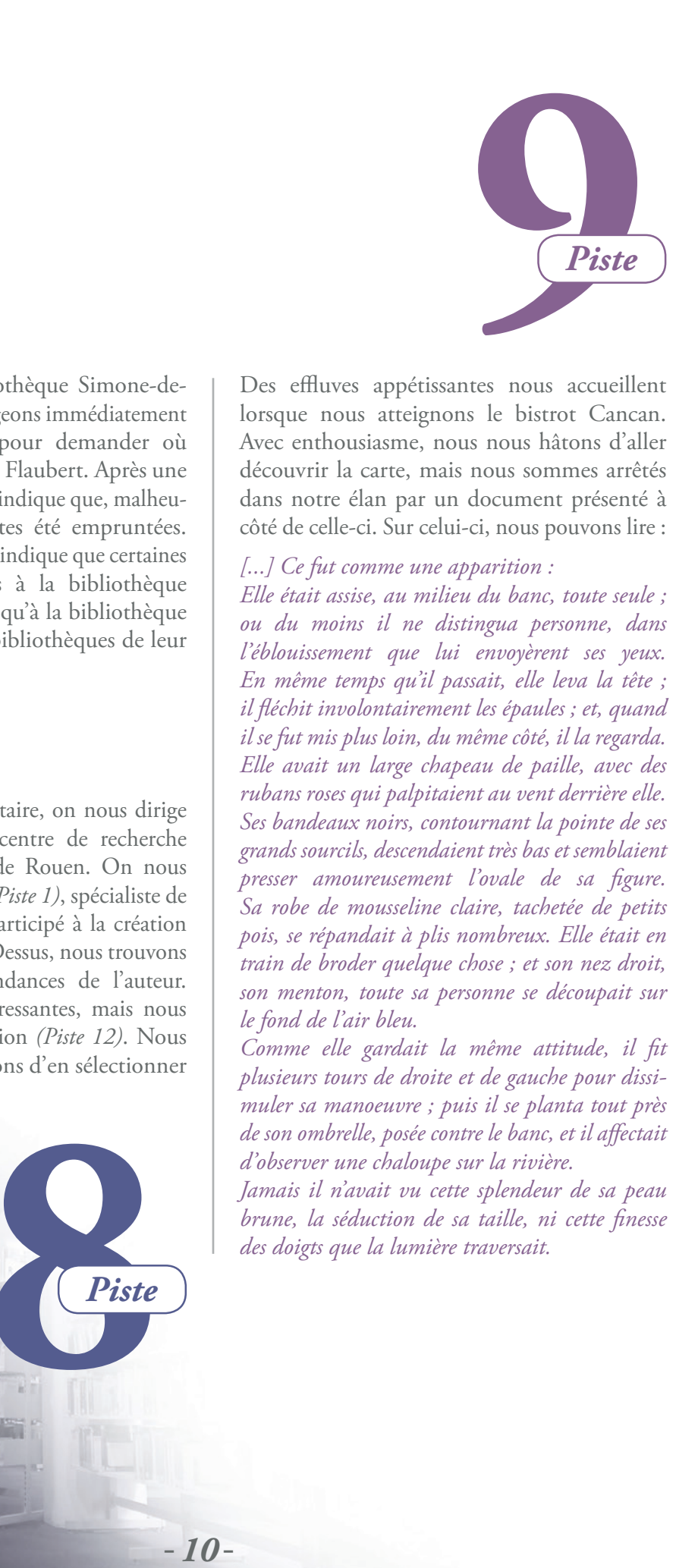


7

Piste

Nous arrivons à la bibliothèque Simone-de-Beauvoir et nous nous dirigeons immédiatement vers une bibliothécaire pour demander où sont classées les œuvres de Flaubert. Après une rapide recherche, elle nous indique que, malheureusement, elles ont toutes été empruntées. Cependant, son logiciel lui indique que certaines œuvres sont disponibles à la bibliothèque patrimoniale Villon ainsi qu'à la bibliothèque Saint-Sever, deux autres bibliothèques de leur réseau.

À la bibliothèque universitaire, on nous dirige vers le site internet du centre de recherche Flaubert de l'Université de Rouen. On nous explique qu'Yvan Leclerc (*Piste 1*), spécialiste de Flaubert, a grandement participé à la création de cette base de données. Dessus, nous trouvons de nombreuses correspondances de l'auteur. Elles ont toutes l'air intéressantes, mais nous devons en faire une sélection (*Piste 12*). Nous nous concertons et décidons d'en sélectionner cinq à faire imprimer.



8

Piste

9

Piste

Des effluves appétissantes nous accueillent lorsque nous atteignons le bistrot Cancan. Avec enthousiasme, nous nous hâtons d'aller découvrir la carte, mais nous sommes arrêtés dans notre élan par un document présenté à côté de celle-ci. Sur celui-ci, nous pouvons lire :

[...] Ce fut comme une apparition :

*Elle était assise, au milieu du banc, toute seule ;
ou du moins il ne distingua personne, dans
l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux.
En même temps qu'il passait, elle leva la tête ;
il fléchit involontairement les épaules ; et, quand
il se fut mis plus loin, du même côté, il la regarda.
Elle avait un large chapeau de paille, avec des
rubans roses qui palpaient au vent derrière elle.
Ses bandeaux noirs, contournant la pointe de ses
grands sourcils, descendaient très bas et semblaient
presser amoureusement l'ovale de sa figure.
Sa robe de mousseline claire, tachetée de petits
pois, se répandait à plis nombreux. Elle était en
train de broder quelque chose ; et son nez droit,
son menton, toute sa personne se découpait sur
le fond de l'air bleu.*

*Comme elle gardait la même attitude, il fit
plusieurs tours de droite et de gauche pour dissi-
muler sa manoeuvre ; puis il se planta tout près
de son ombrelle, posée contre le banc, et il affectait
d'observer une chaloupe sur la rivière.*

*Jamais il n'avait vu cette splendeur de sa peau
brune, la séduction de sa taille, ni cette finesse
des doigts que la lumière traversait.*

Demain

Il considérait son panier à ouvrage avec ébahissement, comme une chose extraordinaire. Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé ? Il souhaitait connaître les meubles de sa chambre, toutes les robes qu'elle avait portées, les gens qu'elle fréquentait ; et le désir de la possession physique même disparaissait sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse qui n'avait pas de limites.

Une négresse, coiffée d'un foulard, se présenta, en tenant par la main une petite fille, déjà grande. L'enfant, dont les yeux roulaient des larmes, venait de s'éveiller. Elle la prit sur ses genoux. « Mademoiselle n'était pas sage, quoiqu'elle eût sept ans bientôt ; sa mère ne l'aimerait plus ; on lui pardonnait trop ses caprices. » Et Frédéric se réjouissait d'entendre ces choses, comme s'il eût fait une découverte, une acquisition.

Il la supposait d'origine andalouse, créole peut-être ; elle avait ramené des îles cette négresse avec elle ?

Cependant, un long châle à bandes violettes était placé derrière son dos, sur le bordage de cuivre. Elle avait dû, bien des fois, au milieu de la mer, durant les soirs humides, en envelopper sa taille, s'en couvrir les pieds, dormir dedans ! Mais, entraîné par les franges, il glissait peu à peu, il allait tomber dans l'eau ; Frédéric fit un bond et le rattrapa. Elle lui dit :

— Je vous remercie, monsieur.

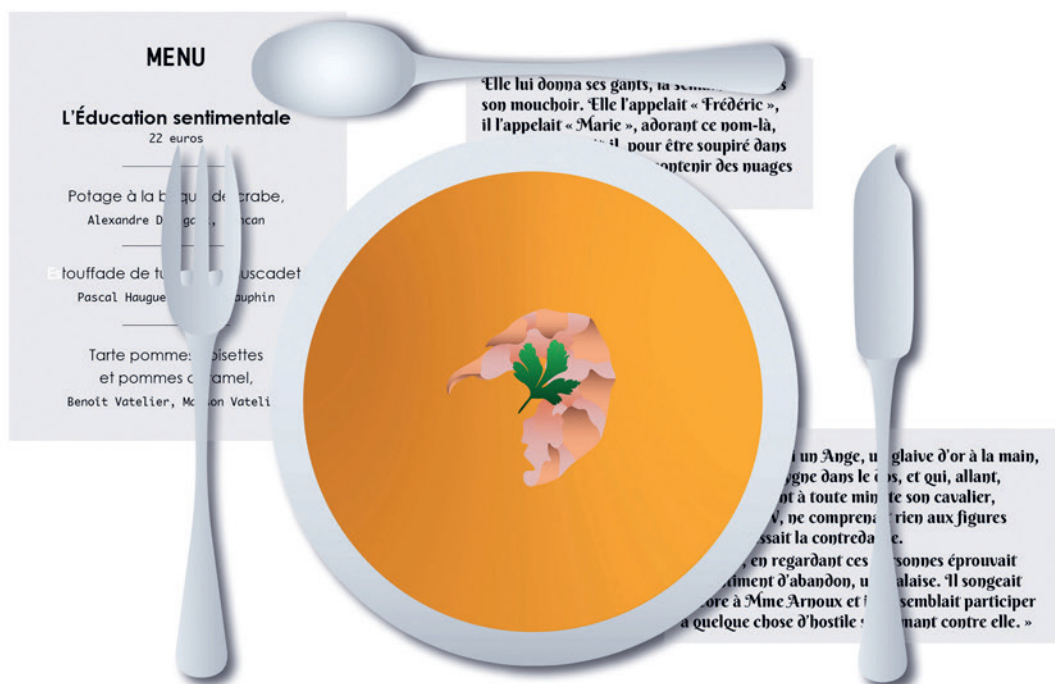
Leurs yeux se rencontrèrent.

— Ma femme, es-tu prête ? cria le sieur Arnoux, apparaissant dans le capot de l'escalier. [...]

Nous coupant dans notre lecture, un serveur s'adresse à nous.

— Bonjour, bienvenue dans notre établissement : puis-je vous installer ?

Nous acquiesçons et suivons le serveur. Aussitôt assis, notre attention se dirige vers notre plat : nous allons nous régaler !



10

Piste

L'œuvre *Mémoire d'un fou* est un ouvrage écrit en 1838 et publié à titre posthume en 1901. C'est un texte autobiographique qui nous dépeint les expériences d'un Flaubert âgé de 17 ans : "Enfant, j'ai rêvé l'amour ; – jeune homme, la gloire ; – homme, la tombe, ce dernier amour de ceux qui n'en ont plus."

La lecture nous apprend énormément sur sa jeunesse et nous retrouvons à plusieurs reprises la mention d'une jeune femme qui semble avoir eu beaucoup d'influence dans le développement de Flaubert. Nous décidons de sélectionner quelques pages et de les scanner pour pouvoir les relire pendant nos recherches :

/X

Ce jour-là, une charmante pelisse rouge avec des raies noires était restée sur le rivage. La marée montait, le rivage était festonné d'écume, déjà un flot plus fort avait mouillé les franges de soie de ce manteau.

Je l'ôtai pour le placer au loin ; l'étoffe en était moelleuse et légère ; c'était un manteau de femme. Apparemment on m'avait vu, car le jour même, au repas de midi, et comme tout le monde mangeait dans une salle commune à l'auberge où nous étions logés, j'entendis quelqu'un qui me disait : « Monsieur, je vous remercie bien de votre galanterie. »

Je me retournai.

C'était une jeune femme assise avec son mari à la table voisine.

« Quoi donc ? lui demandai-je, préoccupé.

– D'avoir ramassé mon manteau : n'est-ce pas vous ?

– Oui, madame », repris-je, embarrassé.

Elle me regarda.

Je baissai les yeux et rougis. Quel regard, en effet ! Comme elle était belle, cette femme ! je vois encore cette prunelle ardente sous un sourcil noir se fixer sur moi comme un soleil.

Elle était grande, brune, avec de magnifiques cheveux noirs qui lui tombaient en tresses sur les épaules ; son nez était grec, ses yeux brûlants, ses sourcils hauts et admirablement arqués, – sa peau était ardente et comme veloutée avec de l'or ; elle était mince et fine, on voyait des veines d'azur serpenter sur cette gorge brune et pourprée. Joignez à cela un duvet fin qui brunissait sa lèvre supérieure et donnait à sa figure une expression mâle et énergique à faire pâlir les beautés blondes. On aurait pu lui reprocher trop d'embonpoint ou plutôt un négligé artistique – aussi les femmes en général la trouvaient-elles de mauvais ton. Elle parlait lentement : c'était une voix modulée, musicale et douce. – Elle avait une robe fine de mousseline blanche qui laissait voir les contours moelleux de son bras. [...].

/XI

Maria avait un enfant, c'était une petite fille. – On l'aimait, on l'embrassait, on l'ennuyait de caresses et de baisers. Comme j'aurais recueilli un seul de ces baisers jetés, comme des perles, avec profusion sur la tête de cette enfant au maillot. Maria l'allaitait elle-même, et un jour je la vis découvrir sa gorge et lui présenter son sein.



/XXII

Ô Maria ! Maria, cher ange de ma jeunesse, toi que j'ai vue dans la fraîcheur de mes sentiments, toi que j'ai aimée d'un amour si doux, si plein de parfum, de tendres rêveries, adieu ! adieu ! D'autres passions viendront, je t'oublierai peut-être, mais tu resteras toujours au fond de mon coeur, car le coeur est une terre où chaque passion bouleverse, remue et laboure sur les ruines des autres. Adieu ! Adieu ! et cependant comme je t'aurais aimée, comme je t'aurais embrassée, serrée dans mes bras ! Ah ! mon âme se fond en délices à toutes les folies que mon amour invente. Adieu ! Adieu ! et cependant je penserai toujours à toi, je vais être jeté dans le tourbillon du monde, j'y mourrai peut-être écrasé sous les pieds de la foule, déchiré en lambeaux. Où vais-je ? Que serai-je ? Je voudrais être vieux, avoir les cheveux blancs. Non, je voudrais être beau

comme les anges, avoir de la gloire, du génie, et tout déposer à tes pieds pour que tu marches sur tout cela et je n'ai rien de tout cela, et tu m'as regardé aussi froidement qu'un laquais ou qu'un mendiant.

Et moi, sais-tu que je n'ai pas passé une nuit, pas un jour, pas une heure, sans penser à toi, sans te revoir sortant de dessous la vague, avec tes cheveux noirs sur tes épaules, ta peau brune avec ses perles d'eau salée, tes vêtements ruisselants et ton pied blanc aux ongles roses qui s'enfonçait dans le sable, et que cette vision est toujours présente, et que cela murmure toujours à mon coeur ? Oh ! non, tout est vide.

Adieu ! et pourtant, quand je te vis, si j'avais été plus âgé de quatre à cinq ans, plus hardi... Peut-être ? Oh ! non, je rougissais à chacun de tes regards. Adieu ! [...].

11

Piste

En nous rendant sur place nous apprenons que cette ville à été le lieu principal de l'adaptation en film de *Madame Bovary* par Claude Chabrol en 1991. Cela n'a pas de lien avec l'enquête mais qui sait, par curiosité ?



12

Piste

Emmanuel

À Maurice Schlessinger

(Crousset, 24 novembre 1855.)

Que vous êtes bon, mon cher Maurice, d'avoir pensé à moi ! Je ne vous oubliais pas de mon côté, croyez-le bien, et depuis ce soir où nous nous sommes séparés sous les arcades Rivoli, je n'ai pas été une seule fois à Paris sans entrer chez Brandus pour savoir de vos nouvelles. Votre exil volontaire est-il définitif ? Avez-vous quitté la France pour toujours ? Vous reverrai-je, et quand ? Dites-le-moi donc ! Ne venez-vous jamais à Paris ? Contez-moi votre vie et vos projets. Rien de ce qui vous touche ne m'est indifférent, vous le savez. Tout est ici pour le plus mal dans le plus excrable des mondes possibles, et la décrépitude universelle, qui m'entoure de loin, m'attriste. On ne peut malheureusement s'abstraire de son époque. Or, je trouve la plus en faveur de ma moralité que de mon intelligence. L'année prochaine, je change de vie et je vais m'installer quatre mois à Paris pour y faire de la littérature militante. La nausée m'en vient déjà ! Tout cela est tombé si bas ! Il est temps néanmoins que je me décide : j'ai bientôt 32 ans et les cheveux me tombent. J'ai été cet été à Trouville avec ma mère. J'y ai beaucoup pensé à vous en revoyant votre maison. Que n'y étiez-vous, pour nous promener ensemble à cheval au bord de la mer, comme autrefois, et pour fumer des cigares au clair de lune ! Vous rappelez-vous cette belle soirée sur la Touques, où Panofka nous jouait des variations sur la romance du Saule ? Il y a de cela dix-sept ans, environ ! Que devient Mlle Maria ? Elle doit être grande maintenant. La mariez-vous ? Quant à ma famille, à moi, rien de nouveau n'y est survenu. Je m'occupe beaucoup de l'éducation de ma petite nièce. Elle commence à parler assez couramment l'anglais et à lire quelques mots d'allemand. Je vous remercie bien de votre invitation. Je profiterai peut-être à quelque jour. Cui est le temps où je n'en refusais aucun gazette musicale, où l'on disait de si fortes choses !

Bien ! Chaque fois que je passe par Vernon ment pour vous voir sous le débarcadère ! i, je compte tant de morts en terre et sur le e me raccroche à mes souvenirs comme d'a à moi. Écrivez-moi. Ma mère a été bien urice toutes mes civilités affectueuses. Et poignée de main de ma part.

Tout à vous.
Gue Flaubert.

À Gertrude Tennant (Collier)

(Crousset, 25 décembre 1876.)
Jour de Noël

Ce jour-là, les Anglais sont en fête ! Et je vous imagine, autant que je le puis, chez vous, entourée de vos beaux enfants, avec la Tamise à vos pieds. - Moi, je suis complètement seul. Ma nièce Et son mari sont à Paris depuis six semaines, je ne n'irai pas les rejoindre avant le commencement de Février, afin d'aller plus vite dans ma besogne Et de pouvoir publier mon petit volume de contes au printemps. Mon St Jean-Baptiste est à moitié. Et je m'ennuie de vous lire celui-là, avec les deux autres. Quand sera-ce ? Quand irez-vous en Italie et surtout quand en revenez-vous ? Si vous êtes « contente de ce que je m'ennuie de vous », soyez-le pleinement, chère Gertrude ! Pendant les longues années que j'ai vécues sans savoir ce que vous étiez devenue, il n'est peut-être pas un jour que je n'aie songé à vous. C'est comme ça. Benie plus ! Il faut s'écrire et se voir, n'est-ce pas ? Notre « grand âge » à tous les deux nous permet de n'être plus modestes. Or, c'est une vérité que les trois quarts de mes connaissances sont stupides. Je suppose que la noble Angleterre vaut sous ce rapport la spirituelle France. Donc, il ne faut plus fréquenter que ceux qui vous plaisent, c'est-à-dire ceux qu'on aime. Vous avez bien raison de me dire (à propos de votre fils) que les gens raisonnables sont enclins à faire des folies. Les excentricités les plus graves sont généralement produites par les personnes de jugement, ou qui passent pour telles. C'est pr cela, sans doute, qu'il n'y a pas un comédien dans les prisons... leur métier est un exutoire par où s'épanche leur principe d'esthétique (vous voyez que je ramène tout à mon métier), moins. Voici un principe d'esthétique (vous voyez que je ramène tout à mon métier), bourgeois, afin d'être violent et original dans vos œuvres. Quant à votre fils, je conçois vos inquiétudes parisiennes, mais je les crois exagérées. Se perd qui veut ! On n'a jamais tenté de détester le Trouville moderne. (Comme nous nous comprenons !)

Mais non, vous

À George Sand

[Croisset, 12 novembre 1866.]
nuit de lundi.

À Louise Collet

(...) Je t'aime avec tout ce qui me reste de cœur. - avec les lambeaux que j'en ai gardés. Je voudrais seulement t'aimer plus pr davantage afin de te rendre plus heureuse, puisque je te fais souffrir ! - moi qui voudrais te voir en l'accomplissement de tous tes désirs.
Tu as accusé ces jours-ci les fantômes de Trouville ! Mais je t'ai beaucoup écrit depuis que je suis à Trouville ! - et le plus long retard dont j'aie été coupable a été de 6 jours (ordinairement je ne t'écis que toutes les semaines). tu ne t'es donc pas aperçu qu'ici justement, j'avais recours à toi ? - Tous mes souvenirs de ma jeunesse crient sous mes pas, comme les coquilles de la plage que je regarde tomber filles -, éveille en moi des retentissemens lointains. J'entends gronder les jours passés, et se presser comme des flots toute l'interminable série des passions disparues. Je me rappelle les spasmes que j'avais - des tristesses - des convoitises filles - qui comme le vent dans les cordages, et de larges envies dans du noir, comme un troupeau de mouettes sauvages dans une nuée orageuse. - et sur qui veux-tu que je me repose ? si ce n'est sur toi ? Ma pensée fatiguée de toute cette poussière se couche ainsi sur ton souvenir plus mollement que sur un banc de gazon.
L'autre jour, en plein soleil - Et tout seul, j'ai fait six lieues à pied, au bord de la mer. - cela m'a demandé tout l'après-midi. Je suis revenu ivre. - ivre tant j'avais humé d'odeurs et pris de gd air.
J'ai arraché des varechs et ramassé des coquilles. - je me suis couché à plat dos sur le sable et sur l'herbe. - J'ai croisé les mains sur mes yeux et j'ai regardé passer les nuages. Je me suis ennuyé. J'ai fumé, j'ai regardé les coquillots. je me suis endormi cinq minutes sur la dune.

Vous êtes triste, pauvre amie. Et chère Maître. - c'est à vous surtout que j'ai pensé en apprenant la mort de Duveyrier. Puisque vous l'aimiez je vous plains - Cette perte-là s'ajoute aux autres. - Comme nous en avons dans le cœur, de ces morts ! Chacun de nous porte en soi sa nécropole.
Je suis tout dévisé depuis votre départ il me semble que je ne vous ai pas vue depuis dix ans ! - mon unique sujet (de) conversation avec ma mère est de parler de vous. tout le monde ici vous chérit.

Sous quelle constellation êtes-vous donc née pr réunir dans votre personne des qualités si diverses, si nombreuses, Et si rares ! Je ne sais pas quelle espèce de sentiment je vous porte. Mais j'éprouve pour vous une espèce de tendresse particulière Et que je n'ai ressentie pr personne, jusqu'à présent. Nous nous entendions bien, n'est-ce pas C'était gentil. C'était même si bon que je désire n'en pas faire jouir les autres. Si vous vous servez de Croisset dans quelque livre, déguisez-le, pr qu'on ne le reconnaisse pas. ça m'obligerait. - Le souvenir de votre présence ici est pr nous deux, pr moi. Tel est mon égoïsme.

Je vous ai surtout regrettée hier soir, à 10 heures. Il y a eu un incendie, chez mon marchand de bois. le ciel était rose Et la Seine couleur de sirop de groseille. J'ai travaillé aux pompes pendant trois heures. Et je suis rentré aussi affaibli que le Turc de la giraffe.

Qu'ont dit de votre pièce Chilly & Duquesnel ? Quand la jouera-t-on ? Vous avez pas exhibé à mes. Le plus beau mot m'a et vous aviez pas quitté, j'ai rencontré plusieurs bourgeois indignés l. de Rouen (Le Nouvelliste) a relaté votre visite dans Rouen - si bien -h ! si nous avions su qu'elle était là ... nous lui de cinq minutes. - il cherchait le mot ... n'est-ce pas ?

À Léonnie Brainne

[Croisset, 28 juillet]

Oh ! l'adorable lettre ! ma chère belle. Les eaux dégraissantes ne vous diminue pas la cervelle ! Vous m'envoyez de belles chouettes descriptions de poitrines derrière ! - c'est à désirer s'asseoir sur les unes Et on a peur d'être écrasé par autres ! Comment se fait-il que les gens qui aiment les grosses femmes n'aillent s'établir à Marienbad ?
Pr moi, qui suis un homme simple dans mes goûts je ne vois pas le besoin que vous en aviez. Vous me plaisiez comme ça ! du reste grosse ou fine peu importe ! ce que j'aime en vous, c'est vous ! - Et votre St Polycarpe vous recevra bien si vous venez le voir dans sa solitude, au milieu d'août comme vous le lui faites espérer. - Ma nièce Et son mari partent dimanche prochain (après-demain) pr les Eaux-Bonnes. Et ne seront ici que dans les premiers jours de 7bre.
Et je continue à travailler comme un gaillard. Le conte que je fais sera terminé dans une quinzaine : après quoi j'en commencerai un troisième. La santé physique (Et morale) n'a jamais été meilleure.
Savez-vous qui j'ai devant moi, sur ma table, depuis trois semaines ? un perroquet empailé. Il y reste à poste fixe. Sa vue commence même à m'embêter. Mais je le garde, pr m'emplir la cervelle de l'idée perroquet. - Car j'écis présentement les amours d'une vieille fille Et d'un perroquet.
A propos d'oiseaux, j'ai vu ce bon Georges. Et il m'a avoué que vous lui aviez toujours fait « une certaine peur à cause de votre esprit ». - Moi, vous ne me faites pas peur, du tout ! mais je comprends ce qu'il veut dire.
Vous ignorez sans doute les histoires à la Ponson du Terrail qui se sont passées quand ? on n'en sait rien ! dans la maison du père Pouchet. Voici la chose : on a découvert dans sa cour, presque à fleur de terre, à trois pieds sous le sol, un cercueil contenant deux squelettes ! - posés tête-bêche, - position choisie qqefois par des vivants, qui y trouvent leur commodité, mais rare chez les morts. Est-ce le père Pouchet ou ses fils auraient assassiné leur bonne pr cacher le cadavre ?
- Il y a lieu de rêver.
Je n'ai aucune nouvelle des Lapierre.
Quand revenez-vous ? quand vous dans ce moment ?

13

Piste

Nous arrivons devant la bibliothèque municipale et patrimoniale Villon. Le bâtiment historique est un peu intimidant, mais nous marchons vers la porte d'un pas décidé en imaginant les trésors d'informations que nous allons peut-être découvrir !

Nous nous dirigeons vers un bibliothécaire qui nous informe que l'œuvre *Un Cœur simple* de Flaubert est disponible à la consultation et qu'il a également en rayon un ouvrage qui propose des recettes inspirées des œuvres de Flaubert intitulé *À la table de Flaubert*. Il mentionne que si nous recherchons d'autres œuvres, son logiciel en trouve à la bibliothèque Saint-Sever. Nous le remercions en lui demandant dans quel rayon se trouvent les ouvrages. En voyant notre regard perdu, il nous explique que les livres sont en magasins et qu'il faut les demander pour les consulter.

Après une courte manipulation sur son ordinateur, il nous explique qu'il vient de le faire pour nous et nous dirige vers l'étagère où les livres seront déposés. Nous le remercions pour son temps et nous décidons d'attendre pour pouvoir consulter les livres.



14

Piste

Nous arrivons, après avoir expliqué la raison de notre venue, à rencontrer l'éditrice des Éditions des Falaises. Celle-ci nous explique, avec passion, que leur maison publie environ 25 livres par an parmi lesquels des éditions liées à l'art, des romans ainsi que des ouvrages de référence sur le patrimoine régional. Notre enquête sur Flaubert tombe d'ailleurs à pic, car avec le bicentenaire de Flaubert de nombreuses maisons d'éditions de Normandie ont publié sur le sujet ! Ils ont eux-même travaillé sur deux éditions autour de cet auteur : *La Normandie de Flaubert* et *À la table de Flaubert*.

La Normandie de Flaubert, décrit-elle, est essentiellement un ouvrage biographique sur l'auteur, mais avec une entrée sur le lien que celui-ci partageait avec le territoire normand. D'ailleurs, précise-t-elle, Yvan Leclerc, spécialiste de l'auteur, y a contribué ce qui en fait un ouvrage d'une grande richesse.

Elle nous parle ensuite du livre *À la table de Flaubert* et nous explique que cette édition se base sur les scènes de repas présentes dans les écrits de l'auteur. Grâce à des chefs de la région, ils ont pu réaliser un livre de recettes à thématique Flaubert pour le bicentenaire de sa naissance. D'ailleurs, le bistrot Cancan propose en ce moment un menu à partir de ces recettes avec pour sujet *L'Éducation sentimentale*.

15

Piste

Dans ce livre, nous découvrons de nombreuses informations à propos de Trouville, Paris et Croisset. On nous explique comment ces lieux ont joué un rôle dans le développement social et littéraire de Flaubert. Une page à propos de Trouville nous interpelle rapidement :

« Trouville est donc pour Gustave le lieu mythique où la chape familiale desserre son étau. Quoi d'étonnant, pour cet adolescent aux aspirations contradictoires, rêvant d'être aimé tout en le redoutant, "plus bouffon que gai", s'il s'éprend de la première jeune femme inaccessible dont il croise le chemin ?

Malgré cette amertume et ce désir de mort, la découverte de l'amour et des sentiments que l'on peut éprouver pour une femme, sur la plage de Trouville, est certainement, dans la vie de l'adolescent, un épisode lumineux et vivifiant que sa mémoire embellit encore. Il n'est pourtant pas certain que cette femme, Elisa Schlésinger, puisqu'il

faut bien la nommer, ait été le grand et unique amour de Gustave Flaubert, ainsi que ses biographes ou exégètes se sont plu à le démontrer. S'il est vrai que l'amour récurrent d'un tout jeune homme pour une femme mariée vient hanter les deux versions de L'Éducation sentimentale, il ne s'agit pas forcément d'une réminiscence autobiographique ; et s'il est certain que Gustave Flaubert continuera sa vie durant à entretenir une correspondance épisodique avec cette femme, qu'il la rencontrera encore à plusieurs reprises, si on ne peut douter qu'il ait eu, pour celle qu'il nomme en 1871 chère et vieille amie, éternelle tendresse, une grande et réelle affection, il est fort possible qu'Élisa Schlésinger ait plutôt représenté, tant pour l'adolescent que pour l'homme, l'amour inaccessible et improbable, qui pourra rester inachevé et inaccompli, permettant à Gustave Flaubert de se consacrer à l'écriture, à la construction d'une œuvre, et donc à la découverte de cette "vérité intérieure entrevue", tant il est vrai qu'il ne peut rien attendre de bon de la vie elle-même. ».

Nous passons la porte de l'office de tourisme de Rouen. Il y a beaucoup de monde au guichet et nous décidons de nous diriger vers les présentoirs plutôt que d'attendre. De nombreux prospectus en lien avec Flaubert sont présents dont celui qui nous donne l'adresse du Pavillon Flaubert (*Piste 19*). Nous remarquons également un prospectus à propos du Musée Flaubert et d'histoire de la médecine : c'est la fin de notre voyage et nous avons hâte de découvrir le secret qui y est caché !

16

Piste

17

Piste

Novembre est un texte de jeunesse de Gustave Flaubert dans lequel il dépeint un jeune homme romantique enflammé par les passions et dégoûté par l'existence. À sa lecture, nous découvrons un personnage féminin qui se prénomme Marie, une jeune prostituée au grand cœur. Au dos du livre, le résumé interpelle le lecteur en proposant une analyse de Marie comme la face plus sombre d'Emma, une réponse à son ennui par une fougue avide de plaisir.

Nous en sélectionnons deux extraits :

“ [...] je restai debout sans avancer, occupé à la regarder. Elle avait une robe blanche, à manches courtes, elle se tenait le coude appuyé sur le rebord de la fenêtre, une main près de la bouche, et semblait regarder par terre quelque chose de vague et d'indécis ; ses cheveux noirs, lissés et nattés sur les tempes, reluisaient comme l'aile d'un corbeau, sa tête était un peu penchée, quelques petits cheveux de derrière s'échappaient des autres et frisottaient sur son cou, son grand peigne d'or recourbé était couronné de grains de corail rouge.

Elle jeta un cri quand elle m'aperçut et se leva par un bond. Je me sentis d'abord frappé du regard brillant de ses deux grands yeux ; quand je pus relever mon front, affaîssi sous le poids de ce regard,

je vis une figure d'une adorable beauté : une même ligne droite partait du sommet de sa tête dans la raie de ses cheveux, passait entre ses grands sourcils arqués, sur son nez aquilin, aux narines palpitantes et relevées comme celles des camées antiques, fendait par le milieu sa lèvre chaude, ombragée d'un duvet bleu, et puis là, le cou, le cou gras, blanc, rond. à travers son vêtement mince, je voyais la forme de ses seins aller et venir au mouvement de sa respiration, elle se tenait ainsi debout, en face de moi, entourée de la lumière du soleil qui passait à travers le rideau jaune et faisait ressortir davantage ce vêtement blanc et cette tête brune.”

[...]

“Elle me passa sa main dans les cheveux, en se jouant, comme avec un enfant, et me demanda si j'avais eu une maîtresse ; je lui répondis que oui, et comme elle continuait, j'ajoutai qu'elle était belle et mariée. Elle me fit encore d'autres questions sur mon nom, sur ma vie, sur ma famille.

– Et toi, lui dis-je, as-tu aimé ?

– Aimer ? non !

Et elle fit un éclat de rire forcé qui me décontenança.

Elle me demanda encore si la maîtresse que j'avais était belle, et après un silence elle reprit :

– Oh ! comme elle doit t'aimer ! Dis-moi ton nom, hein ! ton nom.

À mon tour je voulus savoir le sien.

– Marie, répondit-elle, mais j'en avais un autre, ce n'est pas comme cela qu'on m'appelait chez nous.”

18

Piste

En arrivant à Trouville, nous commençons notre recherche. Dès que nous parlons de Flaubert, nous sommes dirigés vers la place Floch. En nous approchant nous comprenons pourquoi : là, devant nous, se dresse une statue de l'écrivain, le regard fixé dans le lointain.

Nous remarquons une plaque sur laquelle est gravée :

Gustave Flaubert 1821-1880
Ses émotions sentimentales et esthétiques
les plus vives furent trouvillaises

Qu'avait dit l'organisatrice déjà ?
Quelque chose à voir avec les dates ?



© OT Trouville-sur-Mer

19

Piste

En arrivant, nous apprenons que nous venons de manquer de peu la visite qui présentait le pavillon et son histoire. Nous décidons de mener notre enquête nous-même et de découvrir un maximum d'informations qui pourraient nous être utiles.

Nous trouvons nos premières réponses rapidement : le pavillon de Croisset n'est qu'un reste de la demeure achetée par la famille Flaubert en 1844, le bâtiment principal ayant été détruit après la mort de Gustave Flaubert par sa nièce et son mari. C'était, à l'origine, une résidence secondaire où toute la famille vivait l'été avant de revenir passer l'hiver à Rouen. En 1851, le lieu est devenu la résidence permanente de l'écrivain alors âgé de 30 ans. Il y vivait avec sa nièce et sa mère. C'est là, dans son cabinet du premier étage, qu'il écrivit nombre de ses œuvres dont *Bouvard et Pécuchet* qu'il laissa inachevé à sa mort en 1880. Il ne fut transformé en musée qu'au début du XX^e siècle et est aujourd'hui géré par la ville de Rouen et soutenu par l'Association des Amis de Flaubert et de Maupassant.

Nous décidons de stopper nos recherches ici : le lieu est riche et il nous faudrait faire une visite guidée pour en apprendre plus sur les secrets du pavillon. Malheureusement, le temps nous est compté. Avant de partir, nous découvrons que la bibliothèque personnelle de Flaubert se trouve, en partie, à Canteleu (*Piste 21*). Qui sait ce que l'auteur a laissé derrière lui ?

20

Piste

En arrivant à la plage, nous repérons rapidement l'endroit où se tient l'événement et nous nous en approchons. Une lecture vient tout juste de commencer :

— ... Ma vieille amie, ma vieille tendresse,

Je ne peux pas voir votre écriture, sans être remué ! Aussi, ce matin j'ai déchiré avidement l'enveloppe de votre lettre, — Je croyais qu'elle m'annonçait votre visite. Hélas, non ! Ce sera pr quand ? Pr l'année prochaine ? — J'aimerais tant à vous recevoir chez moi, à vous faire coucher dans la chambre de ma mère.

Ce n'était pas pr ma santé que j'ai été à Luchon, mais pr celle de mon nièce, son mari étant revenu retenu à Dieppe par ses affaires. — J'en suis revenu au commencement d'août. — J'ai passé tout le mois de 7bre à Paris.

J'y retournerai une quinzaine au commencement de Xbre, pour faire faire le buste de ma mère — puis je reviendrai ici le plus longtemps possible.

C'est dans la solitude que je me trouve le mieux ! Paris n'est plus Paris. Tous mes amis ~~ceux~~ qui sont morts. Ceux qui sont restent comptent peu ! Ou bien sont tellement changés que je ne les reconnais plus. Ici, au moins, rien ne m'agace, rien ne m'afflige directement.

L'esprit public me dégoûte tellement que je m'en écarte. Je continue à écrire. Mais je ne veux plus publier — jusqu'à des temps meilleurs, du moins. On m'a donné un chien. Je me promène avec lui en regardant l'effet du soleil sur les feuilles qui jaunissent — et comme un vieux, je rêve sur le passé. — Car je suis un Vieux. L'avenir pour moi n'a plus de rêves. Mais les jours d'autrefois se représentent comme baignés dans une vapeur d'or. — Sur ce fond lumineux où de chers fantômes me tendent les bras, la figure qui se détache le plus splendidement c'est la vôtre ! — Oui, la vôtre. — Ô pauvre Trouville !

C'est à moi, dans nos partages, que Deauville est échu. — Mais il me faut le vendre pour me faire des rentes.

Comment va votre fils ? Est-il heureux ? Écrivons-nous de temps à autres. — Ne serait-ce qu'un mot, pour savoir que nous vivons encore. Adieu, & toujours à vous. G.

Des applaudissements retentissent et l'orateur suivant se présente. Nous aimerions nous entretenir avec l'homme qui vient de lire cette lettre : à qui Flaubert peut-il bien parler ? Alors que nous arrivons vers lui, un mouvement de foule nous surprend et nous le perdons des yeux. Déçus, nous nous éloignons et découvrons qu'une vente de livres est proposée dans le cadre de l'événement un peu plus loin sur la plage. Nous nous approchons de la librairie éphémère et nous expliquons le but de notre enquête.

L'homme qui tient le stand nous tend alors un ouvrage publié en 2012 par les éditions Cahiers du Temps. Basées en Normandie, elles ont pour vocation de mettre en lumière l'art et l'histoire de notre région. Entre ses mains nous pouvons lire : Dominique Bussillet, *Flaubert entre Trouville et Paris* (Piste 15).



21

Piste

Dès notre arrivée à la médiathèque de Canteleu, un membre de l'Association des Amis de Flaubert et de Maupassant nous accueille. Il nous explique qu'exceptionnellement, dans le cadre de l'enquête mise en place par Normandie Livre & Lecture, les visites de la bibliothèque de Flaubert se font en continu.

Pendant celle-ci, nous découvrons un grand nombre d'ouvrages acquis par Gustave Flaubert, certains annotés ou dedicacés. Ils côtoient une partie des livres légués par le père de Flaubert à ses fils et des exemplaires de Caroline, la nièce de Flaubert qui viennent enrichir la bibliothèque familiale. Avant d'être visible à Canteleu, cette bibliothèque était d'ailleurs localisée à Croisset, dans la résidence de l'écrivain.

À la fin de la visite, nous en profitons pour montrer la photo du cher ange à notre guide. Celui-ci nous regarde en souriant et nous explique qu'il ne peut pas nous aider, car cela gênerait tout notre plaisir. Il nous encourage néanmoins à aller lire un article écrit par Émile Gérard-Gailly publié sur le site internet de leur association à titre posthume. C'était, nous dit-il, un grand chercheur et son travail a beaucoup contribué à faire progresser les connaissances autour de Flaubert : peut-être cela fera-t-il aussi avancer notre enquête ?



Piste

Après avoir feuilleté rapidement l'ouvrage *À la table de Flaubert*, publié aux éditions des Falaises, nous nous rendons compte que c'est un livre de recettes basé sur les scènes de festin que l'on retrouve dans les œuvres de Flaubert. *Madame Bovary*, *Salammbô*, *L'Éducation sentimentale*, *La Tentation de Saint-Antoine*, *Un Cœur simple* et autres textes de l'écrivain ont inspiré des mets gastronomiques.

Alors que nous allions refermer le livre, nous découvrons, coincées entre deux pages, le marque page d'un concours sur *L'Éducation sentimentale*. Nous n'avons pas encore réussi à trouver cet ouvrage pendant notre enquête, ce n'est qu'une question de temps...

Ravioles à la romaine

Recette imaginée par Alexandre Daligaux, Cancan.

Pour 6 personnes – Préparation : 2 h – Repos : 24 h – Cuisson : 3 min

Pour la pâte à ravioles :

250 g de farine
162 g de jaune d'œuf
5 jaunes d'œufs
20 g de sel
2 cuil. à soupe d'huile d'olive
1 cuil. à café de vinaigre blanc

Ail, thym, laurier
100 g de beurre demi-sel

Pour la farce :

400 g de rumsteak
2 oignons rouges
1 botte de persil plat
50 g de tomates confites
Sel et poivre du moulin

Pour la tuile de parmesan :
200 g de parmesan

Préparez la pâte à raviole. Mélangez tous les ingrédients dans le bol d'un robot. Couvrez d'un film alimentaire et réservez 24h au frais.

Le lendemain, préparez la farce. Taillez le rumsteak en tout petits dés. Émincez les oignons, taillez les tomates très finement, ciselez le persil et mélangez le tout en assaisonnant de sel et de poivre.

Étalez la pâte à raviole très finement à l'aide d'un laminoir. Remplissez-la de farce et refermez les ravioles, à l'aide d'un cerclage ou du bout des doigts pour lui donner une forme arrondie.

Faites chauffer une poêle à crêpe à sec. Déposez le parmesan râpé en forme de cercle et décollez délicatement dès l'obtention d'une jolie couleur dorée. Laissez refroidir.

Dans une poêle, faites fondre le thym, l'ail et le laurier moussant, déposez 1 min sur le feu.

**L'Éducation
SENTIMENTALE**

CONCOURS
de nouvelles
15 ANS

© Éditions des Falaises

24

Piste

Nous arrivons enfin, après une journée de recherche au Musée Flaubert et d'histoire de la médecine. C'est la fin de notre enquête. Devant nous se dresse la maison de jeunesse de Gustave Flaubert. C'est là, petit, qu'il observait son père médecin travailler. En ce lieu, on retrouve diverses collections qui regroupent différents domaines : médecine-chirurgie, beaux-arts, sculptures, mobilier, pharmacie, naissance et petite enfance, art dentaire, ou encore phrénologie. C'est un lieu d'histoire qui renvoie autant à la médecine qu'à la famille Flaubert.

Avant d'accéder au musée, nous devons passer au stand de Normandie Livre & Lecture et valider notre enquête. Nous nous dirigeons vers lui et on nous accueille :

– Bonjour ! Félicitations d'être arrivés jusqu'ici !
J'espère que vous avez passé un bon moment !
Si c'est le cas, n'hésitez pas à en parler autour de vous et à nous mentionner sur les réseaux sociaux.

Je vais maintenant vous donner la feuille de résolution de cette enquête : c'est la dernière ligne droite, une fois votre fiche complétée, mettez la dans l'urne, l'annonce finale ne devrait plus tarder. S'il vous manque des réponses, n'hésitez pas à retourner enquêter.

Elle nous tend une feuille et part s'occuper d'un autre groupe. Il ne nous reste plus qu'à répondre aux questions.

LE MYSTÈRE DE L'ANGE
Questions

- Quelle est la véritable identité du "Cher Ange" ?
(nom et prénom)
- Où Flaubert l'a-t-il rencontré ?
À quelle période de sa vie ?
- Quel(s) personnage(s) a-t-elle inspiré
dans les œuvres de l'écrivain ?
- De qui les prénoms des personnages féminins
principaux de *Mémoire d'un fou*, *Novembre*
et *L'Éducation sentimentale* peuvent-ils être inspirés ?
- Qui est le père de l'enfant sur la photo ?

Nous venons de déposer notre feuille dans l'urne.

Avec empressement, nous marchons vers le lieu de rassemblement et attendons. Bien que nous ayons une idée assez nette maintenant, nous attendons avec impatience la confirmation de l'identité du "cher ange" dont Flaubert parla avec tant d'affection. La femme qui nous a présenté le jeu ce matin s'approche.

Ça y est, c'est le moment de la révélation !

(voir page suivante)

Résolution

– Re-bonjour à tous ! J'espère que vous avez passé une agréable journée, que cette enquête vous a plu et vous a appris des choses.

L'organisatrice nous présente la photo du "cher ange" et poursuit :

– Comme vous le savez certainement tous maintenant, la femme sur cette lithographie était proche de Flaubert. Suffisamment pour qu'il la surnomme affectueusement "Cher ange". Comme vous avez pu le trouver dans Les Mémoires d'un fou, ce surnom est en réalité "cher ange de jeunesse". Il utilisa ce terme affectif pour parler de la femme qu'il rencontra pendant son adolescence sur la plage de Trouville alors qu'il n'avait que 14 ans (Mémoires d'un fou). Cette femme c'est Élisabeth Schlésinger (plage - Trouville, Flaubert entre Trouville et Paris). Comme vous l'avez certainement découvert, elle fut une figure récurrente dans les œuvres de Flaubert où elle symbolise un idéal romantique pur : celui des premiers amours simples et innocents. On la rencontre d'ailleurs de nombreuses fois : Madame Arnoux aussi dit Marie dans L'Éducation sentimentale, Marie dans Novembre ou encore Maria dans Mémoires d'un fou (restaurant, Novembre, Mémoires d'un

fou, Yvan Leclerc, Amis de Maupassant). Vous avez d'ailleurs dû remarquer la ressemblance entre ces héroïnes : le partage d'un prénom. Ce n'est pas un hasard : Flaubert aimait faire le lien entre la fiction et son quotidien et Marie, la fille d'Élisabeth et de Maurice Schlésinger (correspondances) était une façon discrète de rendre hommage à la femme qui a marqué son adolescence !

Elle fait une pause comme pour nous laisser comparer notre version de l'histoire à la sienne puis reprend :

– C'est ainsi que s'achève cette enquête, j'espère que vous l'avez trouvée palpitante et que cela vous a donné envie d'en apprendre plus sur Flaubert. Je vous invite maintenant à vous diriger vers le stand où nous vous remettons une page de synthèse tirée du livre des éditions OREP !

Merci à toutes et à tous d'avoir participé !

**N'hésitez pas
à aller maintenant
visiter le musée !**

« J'avais, je crois, quinze ans ; nous allâmes cette année aux bains de mer... »

Gustave donnera en 1838 un récit autobiographique intitulé *Mémoires d'un fou*, dont la teneur sera confirmée huit ans, dix-sept et vingt-et-un ans plus tard, car comportant une scène décisive pour lui : la rencontre sur la plage de Trouville d'une femme. Et quelle femme !

En août 1836, Gustave a achevé sa quatrième et il est en vacances avec ses parents à l'auberge de L'Agneau d'Or, à proximité de terrains que la famille possède tout autour. Il aime se promener sur la plage : « le rivage était désert, et à marée basse, on voyait une plage immense avec un sable gris et argenté, qui scintillait au soleil [...]. Ce jour-là, une charmante pelisse rouge avec des raies noires était restée sur le rivage. La marée montait, le rivage était festonné d'écume, déjà un flot plus fort avait mouillé les franges de soie de ce manteau. Je l'ôtai pour le placer au loin, l'étoffe en était moelleuse et légère. C'était un manteau de femme... ».

Au repas de midi, à l'auberge, on vient le remercier de son geste. Gustave baisse les yeux et rougit : « Quel regard en effet ! Comme elle était belle cette femme ! [...] grande, brune, avec de magnifiques cheveux noirs qui lui tombaient en tresse sur les épaules. Son nez était grec, ses yeux brûlants, ses sourcils hauts et admirablement arqués, sa peau était ardente, et comme veloutée avec de l'or. Elle était mince et fine, on voyait des veines d'azur serpenter sur cette gorge brune et pourprée [...] Elle avait une robe fine,

de mousseline blanche qui laissait voir les contours moelleux de son bras ». Gustave tombe amoureux fou, mais il garde suffisamment de sang froid pour effectuer une description précise ! Il l'avoue : « pour la première fois, j'aimais ». Et il n'oubliera jamais.



Gustave Flaubert à l'âge de 13 ans (détail), par Delaunay. Bibliothèque de Rouen, cliché Tb. Ascencio-Parvi.

Élisa Foucault, vingt-six ans, Normande de Vernon, est sortie du couvent en 1829 pour épouser un sous-lieutenant nommé Judée, parti en Algérie d'où il revient cinq ans plus tard pour retrouver son épouse enceinte de quatre mois et que tout le monde appelle madame Schlésinger, du nom d'un éditeur de musique d'origine prussienne, de treize ans son aîné. L'enfant qui va naître, prénommée Marie, sera de « mère non dénommée » et Maurice Schlésinger réussira dans les affaires : son magasin de musique du 89 rue de Richelieu à Paris est

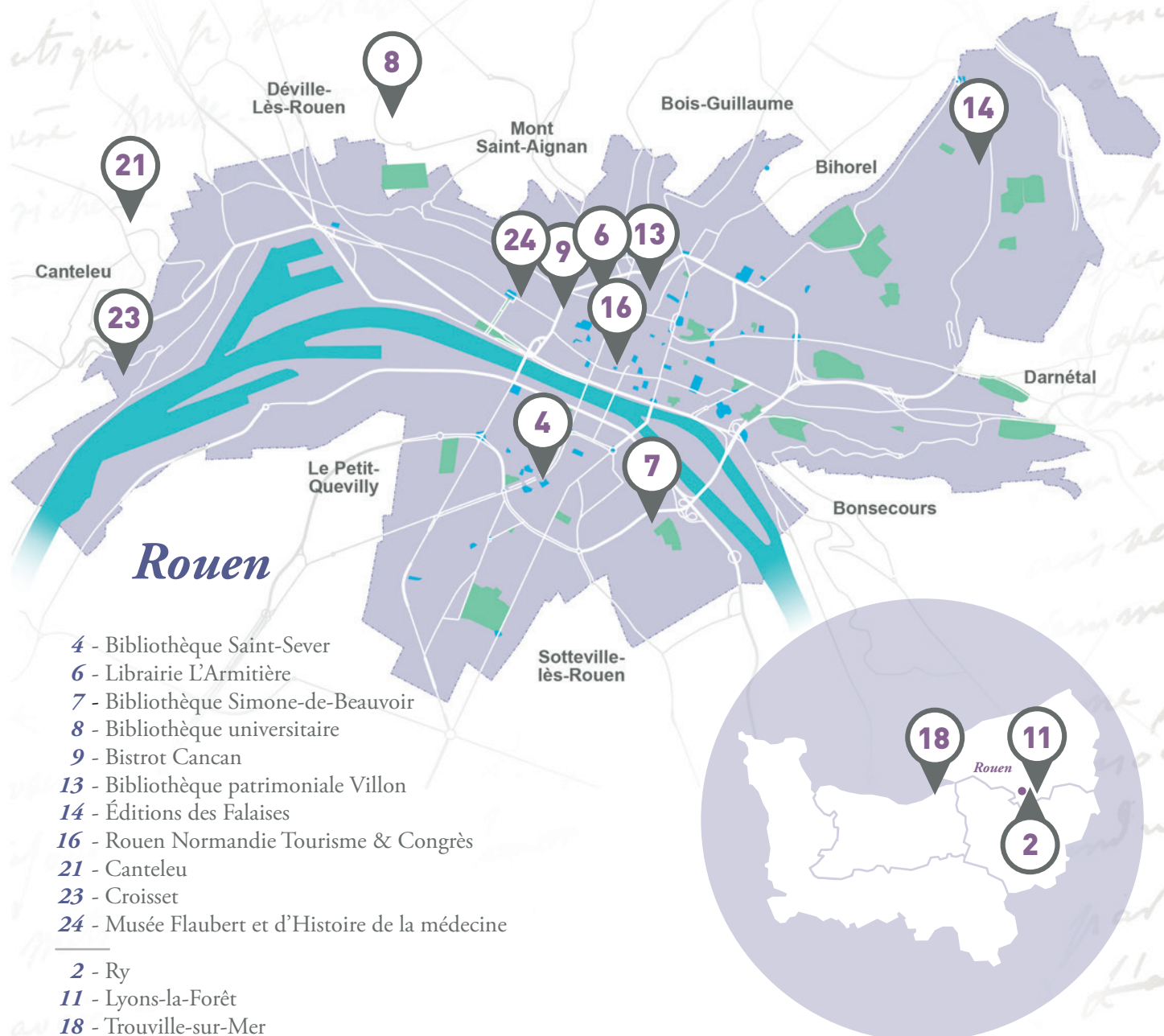
très fréquenté et il inaugure sur la côte l'hôtel Bellevue, à l'heure où l'on achève un théâtre et l'église Notre-Dame des Victoires à Trouville. Trouville et Deauville, deux bourgades qui commencent à proposer des bains de mer, vont connaître un essor extraordinaire à cette époque. Déjà, les Parisiens se retrouvent sur la côte, achètent des parcelles sur la falaise jusqu'à Hennequeville. Encore quelques années et Gustave pourra s'écrier : « Paris a envahi ce pauvre pays, plein maintenant de chalets dans le goût de ceux d'Enghien. Tout est plein de culottes de peau, de livrées, de beaux messieurs, de belles dames ».

Gustave et Élisa se sont rencontrés : peut-on évoquer un coup de foudre ? Pour Gustave, certainement, mais pour Élisa ? Une amie anglaise,



Élisa Schlésinger, reproduction d'une lithographie par Déveria. Musée Flaubert et d'histoire de la médecine, Rouen.

Cette carte vous permettra de vous déplacer de piste en piste, de manière fictive, tout au long de votre enquête.



NORMANDIE LIVRE & LECTURE

Site de Caen (Siège social)

Unicité - 14, rue Alfred Kastler
CS 75438 - 14054 Caen Cedex 4
Tél. 02 31 15 36 36

Site de Rouen

L'Atrium - 115, boulevard de l'Europe
76100 Rouen
Tél. 02 32 10 04 90

www.normandielivre.fr
contact@normandielivre.fr

